

---

## Piana del Lago (Montefiascone) : campagnes de fouille 2020-2022

Martin Jaillet, Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/9860>

DOI : 10.4000/baefe.9860

ISSN : 2732-687X

### Éditeur

ResEFE

### Référence électronique

Martin Jaillet, Vincent Jolivet, Edwige Lovergne, « Piana del Lago (Montefiascone) : campagnes de fouille 2020-2022 » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Italie, mis en ligne le 16 octobre 2023, consulté le 19 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/9860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.9860>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Piana del Lago (Montefiascone) : campagnes de fouille 2020-2022

Martin Jaillet, Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

---

## NOTE DE L'AUTEUR

**Autorité nationale présente :** Soprintendenza ABAP per la provincia di Viterbo e per l'Etruria Meridionale

**Composition de l'équipe de terrain :** Vincent Jolivet, CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris, directeur du projet ; Martin Jaillet, EPHE, CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris, responsable scientifique ; Edwige Lovergne, CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris, responsable opérationnelle.

**Partenariats institutionnels :**

- Soprintendenza ABAP per la provincia di Viterbo e per l'Etruria Meridionale
- École française de Rome
- Comune di Montefiascone

**Organismes financeurs :**

- CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris
- École française de Rome
- Fondation ARPAMED (Paris)
- Fondazione Rovati (Milano)

**Établissement éditeur :** École française de Rome

**Établissements porteurs de l'opération :** CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris

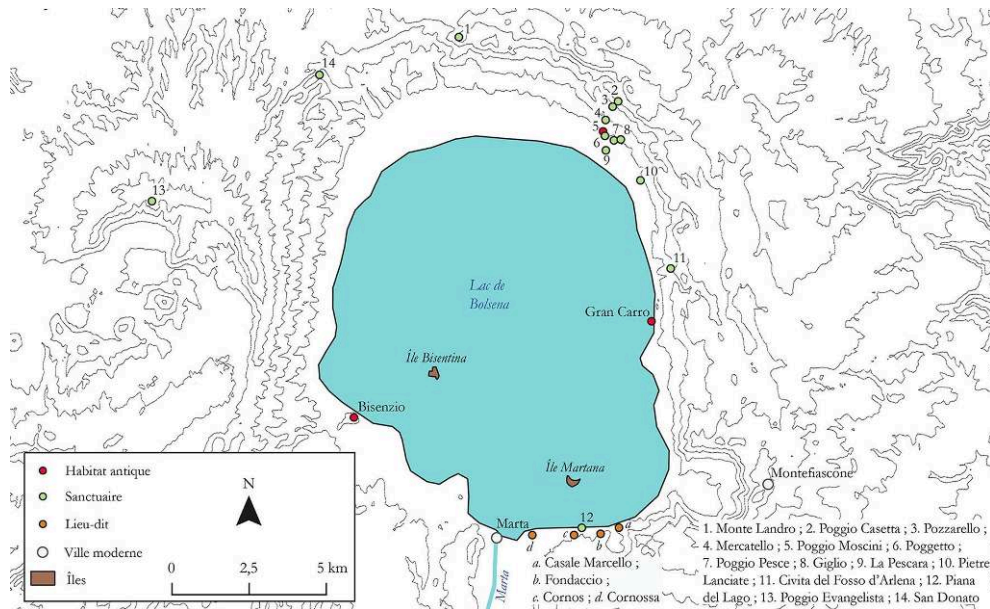
**Données scientifiques produites :**

archeo.ens.fr

- 1 Situé sur la rive méridionale du lac de Bolsena<sup>1</sup> (**fig. 1-2**), en contrebas de la colline de Cornos, et face à l'*isola Martana*, le sanctuaire de Piana del Lago a été découvert en 1987 lors de l'implantation d'un réseau d'épuration des eaux, et fouillé à diverses reprises

par la Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale entre 1987 et 1988, puis entre 2000 et 2005, sous la direction d'Irene Berlingò et de Valeria D'Atri<sup>2</sup>. Dans l'aire de près de 1500 m<sup>2</sup> (23 x 64 m) mise au jour et partiellement fouillée, à l'intérieur de laquelle les vestiges affleurent à 1,50 m en moyenne sous le niveau actuel du terrain, avaient alors été reconnus un portique en équerre dont le mur du fond aurait fait office de téménos de l'aire sacrée, deux temples, deux autels de pierre circulaires et un autel rectangulaire en *nenfro*. Le mobilier découvert, aussi abondant qu'hétéroclite (terres cuites architecturales, ex-voto anatomiques, bronzes votifs, monnaies et céramique), avait conduit à identifier le site comme celui d'un sanctuaire fondé vers la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>3</sup>, et occupé jusqu'au règne de Claude<sup>4</sup>. Les recherches archéologiques y ont repris après quinze années d'interruption à l'initiative de Maria Letizia Arancio, alors fonctionnaire de cette zone pour la Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la Provincia di Viterbo e per l'Etruria Meridionale, dans le cadre d'une concession triennale (2020-2022) accordée par le Ministère de la Culture italien à l'École normale supérieure et à l'UMR 8546 du CNRS (AOROC)<sup>5</sup>. Le site, qui avait été progressivement envahi depuis l'abandon des recherches par un bosquet de peupliers et de ronces qui dissimulait complètement les structures découvertes, a fait l'objet chaque année, entre 2020 et 2022, d'une campagne de fouilles d'une durée de cinq semaines, mobilisant au total plus d'une centaine d'étudiants et de chercheurs<sup>6</sup>. Au terme de cette concession, il a été décidé de suspendre les travaux de terrain pour engager la publication définitive des résultats de la fouille. Nos travaux ont été rendus possibles grâce à un financement mixte de l'UMR 8546 du CNRS, de l'École française de Rome, de la Fondation ARPAMED (Paris), de la Fondazione Luigi Rovati (Milan), et grâce à l'appui logistique de la commune de Montefiascone<sup>7</sup>.

Fig. 1. Les sites archéologiques autour du lac de Bolsena, avec (n° 12) le sanctuaire de Piana del Lago.



Martin Jaillet.

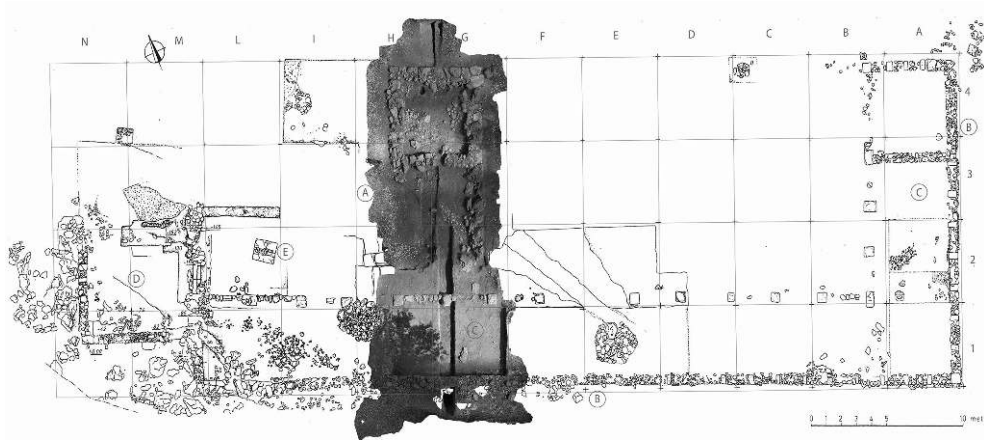
Fig. 2. Vue générale de la fouille en 2022, vers le nord.



Benjamin Houal.

- 2 L'objectif de notre projet était d'affiner notre connaissance de la chronologie du site et de l'interprétation des structures. Nous avons choisi de privilégier une fouille stratigraphique ciblée, plutôt qu'un décapage en extension qui aurait exigé beaucoup plus de moyens, en limitant la recherche, au cours de ces trois années, à deux zones principales (**fig. 3**) : au centre, le temple (A) et une partie du portique (B-C) ; à l'ouest, le bâtiment (D) et l'autel (E). Une tranchée est/ouest, implantée sur toute la longueur du site en 2021, a par ailleurs permis de s'assurer de l'absence dans l'aire dégagée de toute stratigraphie d'époque classique antérieure à la période hellénistique, et de tout autre édifice important, tout en révélant la présence de niveaux liés à un habitat du Bronze final, sur lesquels se sont implantés directement les vestiges du sanctuaire ; cette situation pourrait s'expliquer par la variation importante du niveau des eaux du lac entre la protohistoire et l'époque hellénistique<sup>8</sup>. À en juger par la très grande majorité du mobilier recueilli aussi bien dans les anciennes fouilles que dans ces dernières campagnes, le sanctuaire, du moins dans sa partie dégagée, ne saurait être antérieur à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le matériau de construction des différents édifices a été très largement récupéré après l'abandon du sanctuaire, probablement dans l'Antiquité, avant que ses vestiges ne soient progressivement scellés par la terre descendue de la colline de Cornos qui le domine ; deux pierriers circulaires d'un diamètre de 1,60 à 2,80 m, initialement interprétés comme des autels<sup>9</sup>, mais qui sont clairement postérieurs à la destruction du portique, témoignent de cette opération de spoliation.

Fig. 3. Plan d'ensemble du sanctuaire et carroyage.



Plan : relevé original, M. Forgia, modifié ; carroyage : DAO Edwige Lovergne.

- 3 Au stade actuel de nos connaissances, l'édifice le plus ancien de ce complexe sacré, peut-être construit dans le courant du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est un portique en équerre ouvert sur le lac, dont le mur du fond (B) a été construit en appareil en damier (*opera a scachiera*) ; l'espacement entre les blocs verticaux, qui sont distants de 1,20 ou de 1,60 m, a été comblé par de petits blocs de pierre volcanique ; l'inclusion de tuileaux dans certaines parties de la maçonnerie, ainsi qu'un exhaussement du niveau du sol de terre battue du portique, délimité par une file de petits blocs disposés entre ses colonnes, témoignent d'un ou de plusieurs remaniements. Dans son état connu, sa longueur est de 60 m en direction est/ouest pour 22 m en direction sud/nord, à son extrémité est ; probablement très remanié à l'extrémité opposée, il présentait peut-être dans ce secteur, à l'origine, un retour symétrique, sur lequel serait venu par la suite empiéter l'édifice D. Profond de 5 m, il présentait en façade une colonnade (C) dont sont conservées 19 bases quadrangulaires en tuf jaune de 55 x 70 cm, placées à des intervalles réguliers de 2,40 m. La découverte d'un chapiteau et de nombreux fragments de tuiles dans la zone fouillée permet d'exclure l'hypothèse d'une couverture de l'édifice en matériaux légers<sup>10</sup>. Au nord-est, un cippe de basalte quadrangulaire a été interprété comme un cippe de confins<sup>11</sup>.
- 4 Au centre de l'aire dégagée, la structure (A), orientée nord-sud, en direction du lac dont le séparait probablement une voie circumlacustre<sup>12</sup>, peut être interprétée avec certitude comme un temple formé de deux espaces<sup>13</sup> larges de 6 m, divisés par un mur de fondation apparemment remanié au cours d'une seconde phase, qui présente en son centre une ouverture large de 50 cm : au nord, un *pronaos* carré, au sud, une *cella* profonde de plus de 7 m dont le fond a été détruit au cours des travaux qui ont abouti à la découverte du site. Toute l'élévation de l'édifice a fait l'objet d'une récupération systématique : n'en subsiste que la fondation large de 1 m en moyenne, composée de grands blocs de lave de type téphrite-phonolithe, installée sur un niveau de circulation antérieur, puis noyée dans un niveau de remblai qui a livré un mobilier archéologique très abondant, couvrant un arc chronologique compris entre le Néolithique et la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : il ne saurait donc être antérieur à ce siècle, et pourrait être plus récent encore. La fouille de l'intérieur de l'édifice a livré une très grande quantité de matériel votif<sup>14</sup> – terres cuites architectoniques, ex-voto anatomiques (fig. 5), petite plastique de bronze (fig. 5), vases miniatures –, datable génériquement entre la fin du

iv<sup>e</sup> et celle du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., récupéré puis disposé rituellement à l'intérieur de ces fondations ; c'est également le cas de cinq petits olpés à vernis noir intentionnellement regroupées et posées à la verticale. Parmi ces objets, une statuette en bronze d'un type nouveau présente un intérêt particulier, puisqu'elle figure un personnage masculin couronné, nu, ithyphallique, et dont les mains et les pieds sont palmés : il pourrait s'agir d'une entité divine mineure, locale, liée aux eaux du lac.

Fig. 4. Différents types d'ex-voto en terre cuite découverts sur la fouille.



Tous les objets ont été réduits à l'échelle 3:4 sauf le n. 4 à 2:3



Martin Jaillet.

Fig. 5. Les onze petits bronzes votifs trouvés lors des campagnes 2020-2022.



Martin Jaillet.

- 5 Explorée dès 1987<sup>15</sup>, la partie occidentale du complexe avait livré plusieurs fragments de pieds, de jambes et de bras appartenant à des statues en terre cuite de taille réelle, provenant probablement du fronton<sup>16</sup> d'un temple qui présentait manifestement des dimensions supérieures à celles des édifices mis au jour dans ce secteur. Il est occupé par une construction rectangulaire de 6 m de largeur pour une longueur d'au moins 8 m – son extrémité nord a été détruite –, dont les murs sud et ouest sont construits en appareil en damier analogue à celui du portique (fig. 6). À l'intérieur du bâtiment, nos fouilles ont permis de rejoindre le banc de téphrite sur lequel reposent directement les fondations de l'édifice<sup>17</sup>, dont la superficie très irrégulière a dû être nivelée lors de sa construction. Le sol naturel est scellé par une couche d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur formée de fragments de *tegulae*, dont quelques-uns sont décorés de motifs peints de fleurs de lotus alternées de palmettes, d'un type généralement daté des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (fig. 7), appartenant eux aussi à un édifice antérieur. L'absence presque totale d'*imbrices* indique qu'il ne s'agit pas d'un toit effondré, mais d'un niveau de remblai sur lequel reposait un sol en argile dont sont conservés des lambeaux. Sur ce sol, une monnaie datable de 6 av. J.-C. semble documenter une phase de réaménagement du sanctuaire au cours de l'époque augustéenne, coïncidant peut-être avec l'adjonction de la volée de marches en tuf jaune qui donnait accès au bâtiment depuis l'est, par une entrée peut-être précédé de deux colonnes<sup>18</sup>. En l'état actuel de nos connaissances, ni le plan de cet édifice, ni les découvertes réalisées au cours des fouilles ne permettent donc de l'identifier formellement comme un temple.

Fig. 6. La partie occidentale de la fouille au terme des travaux.



Benjamin Houal.

Fig. 7. Fragment de terre cuite peinte, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.



Martin Jaillet.



- 6 Située à quelque 3 m à l'est de cet édifice, la base d'autel parfaitement orientée nord/sud, à la différence des autres structures du sanctuaire, est connue au moins depuis 2002<sup>19</sup>, sans pourtant avoir été mentionnée dans les publications postérieures (**fig. 8**). Elle est formée de deux dalles de *nenfro* moulurées (1,42 × 0,60 × 0,38 m), fixées l'une à l'autre à l'origine par des agrafes à queue d'aronde, probablement en bronze, dont ne subsistent aujourd'hui que les empreintes ; compte tenu du type de moulure présenté par ces blocs, il est probable qu'il s'agisse d'éléments prélevés sur un monument antérieur, et remontés à l'inverse de leur position d'origine. Dans la partie centrale des deux blocs, un halo blanchâtre, caractéristique d'une exposition au feu, pourrait s'expliquer par des sacrifices animaux dont témoigneraient également de très petites esquilles osseuses trouvées dans les interstices des blocs. En 2022, le bloc septentrional de l'autel a été déplacé pour vérifier qu'il ne scellait pas une fosse votive.

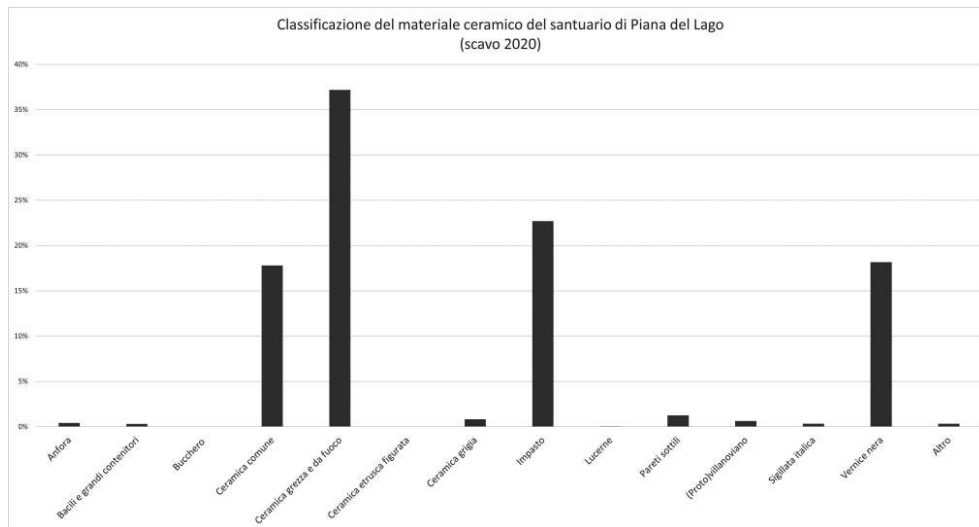
Fig. 8. La base d'autel.



Martin Jaillot.

- 7 Le site peut donc être rattaché à la catégorie spécifique des sanctuaires ruraux<sup>20</sup>, considérés comme caractéristiques du paysage sacré de l'Étrurie méridionale<sup>21</sup>, qui se définissent par un mobilier archéologique<sup>22</sup> (**fig. 9**) et des structures modestes : c'est par exemple le cas à Tessennano<sup>23</sup>, un site à la fois géographiquement proche de Piana del Lago (18 km au sud-ouest) et similaire en termes de matériel votif, datable entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Faute d'inscriptions ou de représentations de divinités, nous ignorons à qui le sanctuaire était consacré. La présence de nombreux ex-voto anatomiques<sup>24</sup> témoigne de la pratique de cultes de guérison (*sanatio*), ce qui pourrait orienter en direction de Minerve, figurée sur différentes terres-cuites architecturales<sup>25</sup> (**fig. 10**), et dont les pouvoirs thérapeutiques étaient reconnus à l'époque républicaine<sup>26</sup>.

Fig. 9. Distribution des céramiques découvertes sur le site en 2020.



Martin Jaillot.

Fig. 10. Antéfixe à tête de Minerve.



Martin Jaillot.

- 8 À ce statut de sanctuaire de campagne s'ajoute celui de possible sanctuaire de frontière<sup>27</sup>. Le site occupe en effet une position stratégique au point de contact des territoires tarquinien – auquel il semble avoir appartenu –, volsinien et vulcien. Les sanctuaires de Monte Landro<sup>28</sup>, au nord, et de Poggio Evangelista<sup>29</sup>, au nord-ouest, où des structures et du mobilier similaires à ceux de Piana del Lago ont été découverts, invitent à supposer l'existence d'un groupe de possibles sanctuaires de frontière<sup>30</sup> associés aux trois cités qui se partageaient le contrôle du lac de Bolsena : *Velzna*, Vulci et Tarquinia.

- 9 Les recherches menées à Piana del Lago entre 2020 et 2022 permettent en tout cas aujourd'hui de mieux cerner l'histoire du site et celle du sanctuaire, en particulier dans le cadre du processus de romanisation de l'Étrurie méridionale. Aux quelques indices de fréquentation à l'époque préhistorique succède un habitat de plaine au cours du Bronze final, après lequel le site, qui a livré très peu de céramique d'époque archaïque ou classique, paraît avoir été longtemps abandonné. Si différents indices invitent à penser que sa réoccupation remonte à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aucun des édifices de la zone actuellement dégagée ne semble antérieur au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la construction du portique (B-C) et celle de l'autel (D) pourraient remonter à ce siècle, tandis que le temple (A) ne saurait être antérieur à la fin du II<sup>e</sup> siècle, et l'édifice (D) à celle du siècle suivant. La dernière période de fréquentation de l'aire sacrée est datée par une monnaie du règne de Néron.
- 10 Si l'on peut douter que des éléments véritablement nouveaux puissent émerger d'une poursuite de la fouille dans la partie actuellement dégagée, d'autres secteurs mériteraient d'être à présent explorés, en particulier vers l'ouest, où la découverte d'éléments architecturaux et de mobilier antérieurs semble indiquer que pourrait se trouver un temple plus important – à moins que celui-ci n'ait été aménagé à une altitude supérieure, en position dominante sur les pentes septentrionales de la colline de Cornos. En 2023, une campagne de prospections géophysiques<sup>31</sup> réalisée à l'est, où il joutait une grande villa romaine<sup>32</sup>, et à l'ouest de la partie dégagée du sanctuaire, devrait fournir des éléments utiles pour mieux comprendre son extension réelle.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ARANCIO, JAILLET, LOVERGNE 2022

Maria Letizia Arancio, Martin Jaillet, Edwige Lovergne, « Il santuario etrusco-romano di Piana del Lago (Montefiascone): nuove ricerche », *Orizzonti* 23, 2022, p. 133-143.

BERLINGÒ 2005

Irene Berlingò, « Rinvenimenti da Poggio Evangelista (Latera) », *AnnFaina* 12, 2005, p. 173-199.

BERLINGÒ, D'ATRI 2003

Irene Berlingò, Valeria D'Atri, « Piana del Lago. Un santuario di frontiera tra Orvieto e Vulci », *AnnFaina* 10, 2003, p. 241-257.

BERLINGÒ, D'ATRI 2005

Irene Berlingò, Valeria D'Atri, « Un'area sacra sul lago di Bolsena », in Annamaria Comella, Sebastiana Mele (éd.), *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana.*, Bari, Edipuglia, *Bibliotheca Archaeologica* 16, 2005, p. 267-275

CINAGLIA 2019

Tiziano Cinaglia, « *Minerva et Diana, quas ais pariter colendas* ovvero, la connotazione lunare di Minerva », *Dialogues d'histoire ancienne* 45.2, 2019, p. 197-236.

COLONNA 1985

Giovanni Colonna (dir.), *Santuari d'Etruria*, cat. d'expo., Florence, Electa, 1985.

D'ATRI 2006

Valeria D'Atri, « Aggiornamenti dallo scavo del santuario di Piana del Lago (Montefiascone-VT) », in Maristella Pandolfini Angeletti (dir.), *Archeologia in Etruria meridionale*, Rome, "Erma" di Bretschneider, *Studia Archaeologica* 147, 2006, p. 173-181.

COSTANTINI 1995

Sara Costantini, *Il deposito votivo del santuario campestre di Tessignano*, Rome, G. Bretschneider, *Archaeologica* 112, 1995.

EDLUND-BERRY 1987

Ingrid Edlund-Berry, *The Gods and the Place. Location and Function of Sanctuaries in the Countryside of Etruria and Magna Graecia (700-400 BC)*, Stockholm, Åström, Skrifter utgivna av Svenska institutet i Rom 4°, 43, 1987.

FIORAVANTI 1997

ALSSANDRO FIORAVANTI, « Un'ipotesi geoarcheologica sulla formazione del tratto iniziale del fiume Marta », *Bollettino di Studi e Ricerche "Forma Lacus Antiqui"* 12, 1997, p. 89-132.

GLINISTER 1997

Fay Glinister, « What is a sanctuary? », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 8, 1997, p. 61-80.

GUZZO 1987

Pier Giovanni Guzzo, « Schema per la categoria interpretativa del "santuario di frontiera" », *Scienze dell'Antichità* 1, 1987, p. 373-379.

JAILLET 2022

Martin Jaillet, « Îles flottantes et corps guéris : les eaux prodigieuses du lac de Bolsena », *Frontière-s* 7, 2022, p. 5-19.

JAILLET 2023

Martin Jaillet, *Sanctuaires et territoires en Étrurie méridionale : le cas du lac de Bolsena entre Volsinies, Vulci et Tarquinia du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. Au I<sup>er</sup> s. de n. è.*, thèse de doctorat EPHE, 2023.

JAILLET, LOVERGNE 2023

Martin Jaillet, Edwige Lovergne, « A Sacred Landscape on the Shores of Lake Bolsena: New Discoveries from the Etrusco-Roman Sanctuary of Piana del Lago (2020-2022) », in Alessandro Sebastiani, Fabiana Fabbri (éd.), *Sacred Landscapes in Roman Etruria. Votive Deposits and Sanctuaries (400 BC-400 AD)*, Turnhout, Brepols, 2023, sous presse.

JOLIVET 2002

Vincent Jolivet, « Recherches récentes sur les sanctuaires de Bolsena et de son territoire », *JRA* 15, 2002, p. 363-374.

JOLIVET, JAILLET, LOVERGNE 2021

Vincent Jolivet, Martin Jaillet, Edwige Lovergne, « New Researches on the Sanctuary of Piana del Lago (Montefiascone, VT) », *Etruscan News*, 2021, p. 13.

MAGGIANI, PELLEGRINI 2012

Adriano Maggiani, Enrico Pellegrini, « Il santuario etrusco di Monte Landro (San Lorenzo Nuovo-VT): nuove ricerche », *AnnFaina* 19, 2012, p. 485-502.

MAGGIANI, PELLEGRINI 2014

Adriano Maggiani, Enrico Pellegrini, « Il santuario etrusco di Monte Landro (San Lorenzo Nuovo –

VT) », in Luca Mercuri, Rossella Zaccagnini (éd.), *Etruria in progress: la ricerca archeologica in Etruria meridionale*, Rome, Gangemi, 2014, p. 126-129.

SALAMONE 2011

Filippo Salamone, *La Civita di Grotte di Castro. Carta archeologica*, Rome, Sapienza Università di Roma, 2011.

ZIFFERERO 1995

Andrea Zifferero, « Economia, divinità e frontiera: sul ruolo di alcuni santuari di confine in Etruria meridionale », *Ostraka* 2, 1995, p. 333-350.

## NOTES

1. Le paysage archéologique de ce secteur a considérablement évolué depuis l'Antiquité, en fonction des variations du niveau des eaux du lac, aujourd'hui distant d'une quarantaine de mètres de la zone fouillée : situé actuellement à une altitude moyenne de 304 m, on estime qu'il se trouvait à la cote 294 m au cours de l'Âge du Bronze (FIORAVANTI 1997, p. 98 et fig. 9), 306 m pendant l'époque étrusque (SALAMONE 2011, p. 5, note 7), et 303 m sous l'Empire (FIORAVANTI 1997, fig. 9). Mais cette question demeure très débattue.

2. BERLINGÒ, D'ATRI 2003 et 2005 ; D'ATRI 2006.

3. *Ibid.*, p. 175, mais BERLINGÒ, D'ATRI 2003, p. 244, signalent la découverte d'une terre cuite architectonique datable autour de 500 av. J.-C.

4. *Ibid.*, p. 247.

5. Autorisation du Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo, Direzione Generale Archeologia, Belle Arti e Paesaggio, #17485011#.

6. Du 13 juillet au 23 août 2020 ; du 5 juillet au 5 août 2021 ; du 4 juillet au 6 août 2022.

7. Ces travaux ont fait l'objet de différentes contributions préliminaires : ARANCIO, JAILLET, LOVERGNE 2022 ; JAILLET 2022 et 2023 ; JAILLET, LOVERGNE 2023.

8. Voir *supra*, note 1.

9. D'ATRI 2006, p. 177 : voir ARANCIO, JAILLET, LOVERGNE 2022, p. 136. La fouille partielle de l'un d'entre eux a livré des tessons de céramique sigillée italique.

10. BERLINGÒ, D'ATRI 2003, p. 245-246.

11. *Ibid.*, p. 246.

12. SALAMONE 2011, p. 25.

13. Il ne présentait donc pas d'*alae* (BERLINGÒ, D'ATRI 2003, p. 244).

14. ARANCIO, JAILLET, LOVERGNE 2022, p. 136, avec bibliographie. Cet édifice occupait peut-être, au moment de sa construction, la partie centrale du portique.

15. Comme il ressort des archives de la surintendance archéologique conservées au Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia.

16. BERLINGÒ, D'ATRI 2003, p. 247.

17. À l'extérieur de l'aire de fouille, vers l'ouest, le banc de téphrite émerge encore en surface, et présente des traces d'exploitation probablement liées aux travaux de construction du sanctuaire (temple A ?).

18. D'ATRI 2006, p. 176. Aucun élément observé dans nos fouilles n'a permis de confirmer cette hypothèse.
19. L'autel apparaît sur les relevés d'octobre 2002, mais pas sur ceux de juin 2001.
20. COLONNA 1985 ; EDLUND-BERRY 1987 ; GLINISTER 1997, p. 76-77.
21. COLONNA 1985, cat. VIII.
22. À titre d'exemple, les quelque 4000 tessons trouvés au cours de la campagne de 2020 se répartissent principalement entre céramique de cuisine (37 %), impasto (23 %), à vernis noir (18 %) et commune fine (18 %) ; le bucchero et la céramique décorée, d'importation ou de production locale, sont en revanche presque absents du mobilier du site.
23. COSTANTINI 1995, p. 145
24. JAILLET 2022.
25. ARANCIO, JAILLET, LOVERGNE 2022, p. 137, fig. 8.
26. CINAGLIA 2019, p. 198, note 8.
27. JOLIVET 2002, p. 374 ; BERLINGÒ, D'ATRI 2003, p. 251.
28. MAGGIANI, PELLEGRINI 2012 et 2014.
29. BERLINGÒ 2005.
30. Sur cette notion controversée, voir, en contexte étrusco-italique GUZZO 1987 et ZIFFERERO 1995, ainsi que les réflexions critiques figurant dans JAILLET 2023, p. 155-161.
31. LAGO project (Large-scale multi-parametric characterization of two crucial Archaeological sites settled around the Bolsena lake), porté par l'INGV (Vincenzo Sapia, Marco Marchetti, Valerio Materni et Gianclaudio Franceschelli).
32. À laquelle pourraient se rattacher deux grandes vasques doubles accolées, initialement interprétées comme des autels de sacrifice, mises au jour dans un sondage réalisé à l'est du secteur fouillé.

---

## INDEX

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtaFkrKZEXbs>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNBoDgS3SiI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtJ67ZfxcAy1>

**sujets** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt1glk76tP2j>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtybZfQyGGDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrth6yZm2rFvQ>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt9PJh9aTXv4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt5Vyzd3D9vw>

**Année de l'opération** : 2020, 2022, 2021

**Thèmes** : EFR

## AUTEURS

### **MARTIN JAILLET**

EPHE, CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris

### **VINCENT JOLIVET**

CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris

### **EDWIGE LOVERGNE**

CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris

## DIRECTEURFOUILLES\_DESCRIPTION

### MARTIN JAILLET

EPHE, CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris

### VINCENT JOLIVET

CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris

### EDWIGE LOVERGNE

CNRS-UMR 8546, ENS/PSL, Paris